



HAL
open science

Recherches autour des ” marqueurs funéraires ” à travers l’exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse)

Sandra Péré-Noguès

► **To cite this version:**

Sandra Péré-Noguès. Recherches autour des ” marqueurs funéraires ” à travers l’exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse). *Pallas. Revue d’études antiques*, 2008, 76, pp.151-171. halshs-00786541

HAL Id: halshs-00786541

<https://shs.hal.science/halshs-00786541>

Submitted on 8 Feb 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches autour des « marqueurs funéraires » féminins à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse)¹

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS
Université de Toulouse II-Le Mirail
TRACES-UMR 5608

L'irruption du genre dans le champ de l'archéologie est en large partie consécutive à la diffusion de questionnements identitaires eux-mêmes initiés par l'archéologie post-processuelle². Durant ces dernières années³, cette approche a considérablement renouvelé les études sur la place de la femme dans les sociétés anciennes, notamment pour la Protohistoire, car, loin d'isoler la femme comme unique objet d'étude, elle peut permettre au contraire de la replacer dans un univers social, économique et culturel en interaction avec le reste de la société dans laquelle elle évoluait. Comme l'a bien souligné M. Diaz-Andreu, il ne s'agit pas de s'inscrire dans une démarche d'archéologie féministe mais plutôt de faire une archéologie du genre, « de tous les genres »⁴.

Parmi tous les thèmes de recherche qui ont été explorés, c'est dans le domaine de l'archéologie funéraire que l'approche par le genre a ouvert des perspectives intéressantes tout en mettant en évidence aussi bien des difficultés méthodologiques inhérentes à la variabilité des rites et des pratiques funéraires, que des entraves théoriques comme l'approche souvent « androcentrée » des contextes funéraires. Un cas peut illustrer cette situation : c'est la question

1 L'idée de cette contribution est issue de la lecture de différentes publications sur les sépultures féminines dans des contextes géographiques très différents mais tous afférents à la Protohistoire. Nous suivons également plusieurs travaux de recherche en Master Sciences de l'Antiquité et M^{lle} Honorine Genieys (Master 2) a bien voulu contribuer à cette analyse d'après une étude qu'elle mène sur la société syracusaine des origines à travers les données de la nécropole du Fusco. Qu'elle en soit ici remerciée.

2 Voir pour le bilan et la bibliographie, Diaz-Andreu, 2005, p. 13-51 ; aussi Brown, 1997, p. 12-42.

3 À titre d'exemples les contributions portant sur l'Italie « préhistorique » au sens large : Robb, 1997, p. 43-65 et Whitehouse, 2001, p. 49-96. Surtout Cuozzo, 2003 (voir *infra*).

4 Diaz-Andreu, 2005, p. 17.

de l'identification de « marqueurs de genre » dans la sphère funéraire, entre autres d'objets suffisamment discriminants pour distinguer sépultures féminines et sépultures masculines.

1. Les « marqueurs de genre » : quelques réflexions théoriques et méthodologiques

Sur ce point, l'archéologie s'est souvent contentée de raisonner par des « oppositions symboliques »⁵ fondées pour l'essentiel sur des préjugés modernes sans que pour autant ces mêmes oppositions soient généralisables. Songeons par exemple au cas des sépultures découvertes en Ukraine qui offrent l'image d'une relation directe entre femmes et armes, entre femmes et pratiques guerrières⁶. Dans ces sociétés, la guerre ne relèverait pas exclusivement de la sphère masculine mais serait donc partagée indifféremment par les deux sexes. Nous sommes là bien loin du schéma traditionnel des rapports entre la femme et la guerre.

L'approche du mobilier funéraire par le genre revient à introduire une dichotomie entre le sexe biologique et l'identité de genre. Il s'agit donc de raisonner en termes de catégories sociales et culturelles ayant leurs dynamiques et leurs stratégies propres. Dans une étude consacrée à la question du genre dans les rites funéraires grecs, F. de Polignac⁷ souligne justement que le genre renvoie à un système « de conventions et de symboles dont l'usage peut en partie coïncider avec la différence biologique [...] et refléter la vie quotidienne, mais en partie aussi s'en détacher ». À travers toute une série d'exemples⁸, il pointe ainsi les limites d'une approche qui éviterait une contextualisation systématique des objets funéraires dans le temps et l'espace. Il insiste notamment sur la « polysémie » des objets funéraires, polysémie qui est d'autant plus complexe si l'on tient compte de leur valeur symbolique dans le monde des vivants⁹. De fait, la confrontation qui peut être faite entre données funéraires et représentations iconographiques témoigne parfois d'un décalage sensible entre le « langage » des offrandes funéraires et celui véhiculé par les vases ou les bas-reliefs. L'analyse de la déposition de miroirs et de strigiles dans des tombes athéniennes aussi bien féminines que masculines à partir de l'ultime fin du v^e siècle s'expliquerait ainsi par la définition de nouvelles valeurs culturelles et sociales liées à un mode de vie urbain, où la différenciation entre hommes et femmes tendrait à s'estomper¹⁰. Mais si cette évolution est marquée dans le domaine funéraire, elle est ignorée sur les monuments funéraires où les images continuent à associer le strigile à la sphère masculine et le miroir à la sphère féminine. Ce décalage pourrait être interprété comme le signe d'une perception désormais différente de la femme, un changement qui serait profondément attaché au rôle central que la femme jouait dans le déroulement des funérailles mais aussi dans le choix des

5 Polignac, 2007, p. 352 ; aussi Diaz-Andreu, 2005, p. 32-35.

6 Voir notamment Guliaev, 2003, p. 112-125 (sur les découvertes faites en Ukraine et plus particulièrement sur l'âge relativement jeune des « guerrières »), Davis-Kimball, 1997, p. 44-48 (pour la taille spécifiquement féminine des montures de poignards et d'épées).

7 Polignac, 2007, p. 351-358.

8 Polignac traite des éléments du service à vin, notamment du canthare (appartenant à l'univers masculin) qui apparaît dans des tombes féminines au iv^e siècle, puis des lécythes qui sont eux plutôt associés à l'univers féminin.

9 Polignac, 2007, p. 352.

10 Houby-Nielsen, 1997, p. 220-247, en particulier p. 241-247.

offrandes funéraires¹¹. L'extrême variabilité des rites et des pratiques funéraires qui s'ajoute aux difficultés d'analyse, et la diversité de significations des objets ne permettent donc pas d'élaborer des modèles généraux susceptibles de fonctionner dans des contextes différents. Comme l'ont montré J. Delamard et O. Mariaud dans une étude récente¹², il est au contraire nécessaire de mettre en relation tous les marqueurs funéraires qu'il s'agisse du rituel funéraire, des objets déposés – et de leur association –, mais aussi de l'organisation générale d'une nécropole.

Dans la même étude, les auteurs soulèvent également une question qui est au cœur de toute approche sur la composition et la nature du mobilier funéraire : quelle était « l'intentionnalité » des objets déposés dans les tombes¹³ ? Il est possible d'envisager deux niveaux d'analyse : d'une part la dimension collective, dans la mesure où ces objets participent de l'image que le groupe veut se donner de lui-même et de celle qu'il veut donner du défunt ; d'autre part la dimension individuelle par le biais des objets que le défunt a pu souhaiter emporter dans l'au-delà pour des motifs pouvant relever de son univers culturel, religieux, mais aussi affectif. Cette dernière dimension échappe en grande partie à toute approche rationnelle, mais le « viatique » de chaque défunt livre aussi une part de son intimité propre¹⁴ ; tout comme nous échappe la dimension juridique et économique des biens déposés avec le défunt, notamment les biens précieux, qui deviennent de fait inaliénables¹⁵.

D'autres études sur le monde grec et italique ont eu le mérite de présenter des aspects méthodologiques qui peuvent aider à analyser de manière plus systématique tout mobilier funéraire. C'est le cas de l'étude de A. Strömberg¹⁶ consacrée à un corpus d'offrandes trouvées à Athènes dans 625 sépultures de l'âge du Fer athénien (entre 1100 et 700 avant J.-C.). Sa démarche se fonde sur une méthode souvent employée en archéologie funéraire qui est celle du principe d'exclusion. Cela consiste dans un premier temps à établir une première catégorie de sépultures pour lesquelles des analyses ostéologiques ont été possibles (soit dans ce cas 20 % du total), puis de différencier par le principe d'exclusion (présence ou absence) des objets spécifiquement féminins et masculins¹⁷. Notons qu'A. Strömberg utilise sciemment le terme de « *sex-indicating* » au sens de marqueur du sexe biologique, car elle veut par cette méthode pallier l'absence de données induites par les analyses ostéologiques¹⁸. Elle traite dans un second temps du reste des tombes (soit 80 %) pour lesquelles aucune détermination

11 Houbby-Nielsen, 1997, p. 220-221 et 229-234.

12 Delamard et Mariaud, 2007, p. 65-81.

13 Delamard et Mariaud, 2007, p. 81.

14 Voir à ce propos la richesse des mobiliers funéraires des tombes infantiles : Houbby – Nielsen, 1996, p. 233-260 ; 1997, p. 233-234.

15 Albanese Procelli, 2000, p. 92. L'exemple des tombes infantiles doit ainsi nous interroger sur la signification de ces mobiliers riches qui sont le témoignage de la rupture du lien héréditaire mais aussi de l'aliénation définitive de certains biens familiaux, qui avaient peut-être été promis à cette descendance.

16 Strömberg, 1998, p. 11-28.

17 Plusieurs listes d'objets discriminants sont ainsi établies et mettent en évidence pour les tombes féminines la présence exclusive de trois types d'amphores, d'une céramique domestique (*household pottery*) et d'une spirale pour les cheveux (cf. *infra*).

18 Strömberg, 1998, p. 14 n. 6.

n'a été possible. Parallèlement aux marqueurs absolus de genre préalablement définis, elle introduit des marqueurs « relatifs », c'est-à-dire des marqueurs très souvent présents et largement représentés (« *high-frequency items* »). Sans entrer dans le détail de son analyse, retenons que les anneaux, les épingles et les *skyphoi* semblent relever de cette catégorie de marqueurs « relatifs ». L'étude aboutit pourtant à deux constats sans surprise : la différenciation entre hommes et femmes semble être plus marquée pour le mobilier des tombes riches car il y est évidemment plus abondant mais surtout plus diversifié ; les tombes féminines riches sont ainsi quantitativement et qualitativement supérieures aux tombes masculines¹⁹. Selon A. Strömberg, cette richesse serait plutôt liée au statut social de la parenté qu'à la position personnelle de la défunte²⁰. De plus, si certains objets ont une valeur symbolique forte, ils n'ont guère de relation avec l'activité quotidienne. Ce n'est donc pas la place de la femme elle-même qui est valorisée mais son rôle comme représentante d'un statut social élevé.

Outre l'ambiguïté que l'analyse de A. Strömberg laisse entière concernant le rapport entre différence sexuelle et identité de genre, elle met indirectement en lumière deux défauts propres à cette méthode : une tendance à ne pas tenir compte de la spécificité de chaque contexte et surtout une négligence vis-à-vis d'autres informations, en particulier la position des objets dans la tombe. Tout en respectant ces deux aspects, l'étude menée par M. Cuozzo sur la nécropole orientale de Pontecagnano²¹ peut aider à dépasser ces contraintes méthodologiques en croisant la problématique du genre avec d'autres critères comme l'âge, le statut social ou l'existence de groupes funéraires, critères selon lesquels la différenciation par le genre n'obéit pas aux mêmes conventions et symboles. Elle permet d'établir une relation entre les traitements spécifiques appliqués au corps du défunt et le genre selon les différents âges de la vie²². Pour les tombes de femmes adultes, l'analyse montre une utilisation particulière de l'espace intérieur, une sorte de « délimitation symbolique » de la défunte²³. La disposition particulière du mobilier semble obéir à un interdit rituel qui empêchait le dépôt direct d'objets, notamment dans la moitié supérieure du corps. Une forme de « langage » funéraire peut être ainsi distinguée en associant les objets et leur position par rapport au corps du défunt²⁴.

La remarquable étude de M. Cuozzo aboutit aussi à des conclusions fondées et ouvrant la voie à des pistes nouvelles. Par exemple, elle observe que la dialectique féminin/masculin semble être plus marquée dans les rituels princiers qu'il n'y paraît : c'est dans ce contexte

19 Pour les tombes plus modestes, le mobilier semble être davantage standardisé.

20 Strömberg, 1998, p. 25-26.

21 Sur la nécropole et la dynamique de genre : Cuozzo, 2003, p. 25-26. Cette nécropole a fonctionné durant toute la période orientalisante (soit du dernier quart du VIII^e siècle à l'extrême fin du VI^e/début V^e), alors que les aires funéraires du premier âge du fer avaient été totalement abandonnées. Pour la présentation topographique : Cuozzo, 2003, p. 37-45.

22 Cuozzo, 2003, p. 225-227.

23 Dans les tombes féminines les objets sont placés des deux côtés du corps de la défunte, alors que dans les tombes masculines le mobilier est souvent placé sur le corps.

24 Cuozzo, 2003, p. 226 : « Il linguaggio di alcune tombe emergenti appare particolarmente evocativo : alle braccia e alle mani della defunta, oltre ai segni del sacrificio e del focolare, possono comparire più skyphoi o kylikes o altre forme connesse ai cerimoniali del vino, base prioritaria dell'universo rituale di Pontecagnano e, come si è visto, del rapporto interno/esterno con la sua ambivalenza semantica tra spazi dei morti e spazi dei vivi. »

qu'il faut effectivement replacer la « figure princière féminine » de la tombe 2465 qui semble garante de la « continuité de la famille, du groupe, du foyer » et qui semble aussi être investie d'un certain pouvoir et de prérogatives religieuses²⁵. L'image du genre féminin telle qu'elle est perçue à travers cette tombe emprunte à des symboles masculins et à des « codes iconographiques » attachés à la sphère divine selon une « appropriation » et une « manipulation » qui s'expliqueraient notamment par l'existence d'un système de descendance bilinéaire²⁶. Ce que révèle l'analyse générale de la nécropole orientale de Pontecagnano est un profond changement de mentalité par rapport au premier âge du Fer : la place accordée à la descendance – et par conséquent à la femme –, la mise en place de stratégies destinées à faire face à une forte mortalité infantile et la valorisation de cultes chtoniens dans la nécropole en seraient ainsi les indices les plus sensibles²⁷.

Cette étude montre en définitive à quel point l'étude du mobilier funéraire par le biais du genre requiert de mettre en œuvre une grille analytique pertinente et fiable, distancée des *a priori* modernes et remplaçant chaque objet dans son propre contexte funéraire. Elle met surtout l'accent sur l'exigence qu'il y aurait de s'interroger non seulement sur l'identité de genre mais aussi sur l'identité de statut, l'identité de genre ne pouvant se suffire à elle-même²⁸.

2. Les fibules italiques dans les nécropoles des premières colonies grecques de Campanie et de Sicile

J. Delamard et O. Mariaud ont repris sous le titre inspiré de « confusion des genres »²⁹ la question de la présence de fibules italiques dans des nécropoles de Campanie et de Sicile, question qui montre toutes les limites et les ornières d'une approche par un seul type d'objets.

Depuis les années soixante-dix, beaucoup de recherches ont été menées sur l'identité ethnique des femmes et le problème des mariages mixtes dans les colonies grecques de Sicile et de Grande Grèce sans pour autant apporter d'éléments déterminants sur cette question ni d'un point de vue historique, ni d'un point de vue archéologique³⁰. Au cœur de cette problématique se posait la question du rôle de la femme dans le processus colonial, ce qui plaçait schématiquement devant l'alternative suivante : ou accepter que des femmes grecques avaient elles aussi participé aux expéditions lointaines, ou bien considérer que les *apoikia* étaient avant tout l'affaire des hommes et que les femmes qui furent nécessaires à la survie et au développement de ces nouvelles communautés étaient d'origine « indigène ». L'analyse de R. Van Compernelle³¹ privilégiait ainsi le caractère presque exclusivement masculin de l'expédition coloniale et la participation de femmes non grecques au processus colonial. Cette

25 Cuozzo, 2003, p. 231.

26 Cuozzo, 2003, p. 26. Sur l'emprunt au monde masculin et divin, voir les observations assez comparables de Diaz-Andreu (2005, p. 34-35) pour la nécropole ibérique de Baza (Grenade).

27 Cuozzo, 2003, p. 231.

28 Cuozzo, 2003, p. 26 ; Diaz – Andreu, 2005, p. 38-39.

29 Delamard et Mariaud, 2007, p. 76-80.

30 Voir l'exhaustive mise au point bibliographique de Shepherd, 1999, p. 267-277.

31 Van Compernelle, 1983, p. 1033-1049.

hypothèse fut critiquée par A.J. Graham³² qui faisait valoir le rôle majeur des femmes grecques dans l'importation et la continuité des rites consacrés aux divinités poliades protectrices du nouvel établissement. Dans une étude plus récente, N. Cusumano³³ est revenu sur ce dossier complexe en soulignant à juste titre que la participation de femmes indigènes au processus de fondation et de survie de la communauté n'était pas à exclure mais qu'elle n'était pas « une règle absolue dans l'histoire des colonies grecques »³⁴. Chaque fondation est inscrite dans un contexte géographique et historique spécifique que les récits littéraires ne permettent pas d'envisager selon un modèle général de processus colonial.

Du point de vue archéologique, c'est la découverte de fibules de type italique dans des nécropoles de Grande Grèce et de Sicile, notamment dans les premières fondations coloniales, qui a contribué à entériner l'idée de mariages « interethniques » dans les colonies. Les travaux de G. Buchner³⁵ sur le site de Pithécusses ont établi une corrélation directe entre l'origine « ethnique » de certaines fibules et celle de leurs porteurs. Cela pouvait ainsi démontrer que des femmes indigènes étaient présentes dès les origines d'une fondation coloniale (Pithécusses et Syracuse par exemple) et qu'elles étaient intégrées par le mariage aux communautés nouvellement constituées. Si cette hypothèse fut largement diffusée et acceptée lors du colloque tenu à Cortone³⁶ en 1981, elle est aujourd'hui remise en cause et ne permet plus en tout cas d'affirmer que les femmes indigènes ont eu un rôle déterminant dans la genèse des premières colonies. D'autres causes sont avancées pour expliquer la diffusion de fibules d'origine italique dans les colonies grecques, notamment les échanges et le commerce. T. Hodos³⁷ a ainsi repris ce dossier en élargissant son enquête à d'autres colonies de Sicile et il montre que la présence de ces fibules sur l'île ne peut s'expliquer que par le commerce. Il pointe aussi deux aspects qui nous paraissent essentiels dans ce débat : d'une part l'écueil « analogique » trop systématique entre Pithécusses et les colonies de Sicile, rapprochement qui tient, rappelons-le, à l'argument chronologique; d'autre part, les véritables raisons de l'adoption de ces objets par les colons, raisons qui ont plus à voir avec leur disponibilité dans ces cités du fait des échanges, mais aussi avec des effets de mode qu'il ne faut pas sous-estimer. Si cette étude révèle une nouvelle fois toutes les limites d'un raisonnement fondé sur une catégorie unique d'objets, elle permet aussi de s'interroger sur deux autres problèmes que pose ce modèle explicatif qui fut, rappelons-le, élaboré à partir des seules découvertes faites à Pithécusses. En premier lieu, ce modèle s'est rapidement avéré peu fiable pour une identification sexuelle des tombes, car, étant fondé sur l'identité prétendument masculine des fibules serpentiformes, leur découverte suffisait à en déduire le sexe du défunt. Or,

32 Graham, 2001, p. 327-348 [1981-1982].

33 Cusumano, 1994, p. 95-104.

34 Cusumano, 1994, p. 103.

35 Buchner, 1975, p. 59-86; Buchner et Ridgway, 1993.

36 Outre Van Compernelle (*op. cit.*), on peut se reporter aux contributions suivantes: Gallo, 1983, p. 703-728; Genière, 1983, p. 257-272 et 278-285; également Dewailly, 1983, p. 273-278 (sur l'acculturation et l'habillement féminin en Grande Grèce). Pour la même approche: Coldstream, 1993, p. 89-107; Vida Navarro, 1992, p. 67-100. Sur les enjeux de ce débat: Delamard et Mariaud, 2007, p. 77-78.

37 Hodos, 1999, p. 61-78.

non seulement des analyses ostéologiques ont révélé nombre d'erreurs, mais l'argument est aussi devenu circulaire et finalement inopérant. En second lieu, cette focalisation sur les fibules italiennes a conduit à ne pas réfléchir de façon plus systématique sur les marqueurs funéraires, leur identité de genre, leur signification sociale et même religieuse en contexte colonial. L'objectif de notre étude ne vise pas à proposer une nouvelle approche de cette problématique mais, à partir du corpus de sépultures « féminines » qui sont le plus souvent prises en compte pour la nécropole du Fusco à Syracuse, de montrer qu'une autre grille analytique est envisageable et qu'au-delà de la question de l'identité ethnique, elle peut aider à une réflexion sur le problème du genre en contexte colonial.

3. Considérations sur quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse)

La nécropole du Fusco a fonctionné dès les premières années de la fondation de Syracuse ; elle est située à l'est de la cité à environ deux kilomètres du centre d'Ortygie et correspond à l'une des nécropoles les plus étendues de la colonie³⁸. Il n'existe pas à notre connaissance de relevé topographique qui aurait pu être fait à l'époque des fouilles conduites par Paolo Orsi³⁹, ce qui pose bien évidemment le problème de l'organisation générale de la nécropole elle-même. Pour les tombes, plus particulièrement les mobiliers funéraires, nous disposons aujourd'hui des minutieux rapports de fouilles réalisés par Paolo Orsi et publiés régulièrement dans les *Notizie degli Scavi di Antichità (Atti della Reale Accademia dei Lincei)*⁴⁰. Ils témoignent d'un souci d'enregistrement des données peu commun pour l'époque⁴¹ car P. Orsi s'est efforcé de donner une description extraordinairement précise des tombes. Même si le relevé des sépultures n'est pas systématique, comme l'exigerait une étude moderne, leur description et les dessins des objets reproduits avec soin dans les rapports donnent une idée assez précise des découvertes.

Plus de 700 tombes furent mises au jour mais peu d'entre elles sont datées avec certitude⁴². Dans ses rapports, Paolo Orsi fournit des indications sur l'âge (souvent à partir de la taille

38 Les tombes les plus anciennes sont les plus proches de la cité, alors que plus à l'ouest se trouvent les tombes plus récentes (VI^e - V^e siècles). Pour la bibliographie ancienne se reporter à Albanese Procelli, 2000, p. 75 n. 1.

39 Rappelons que c'est sous son impulsion que des fouilles systématiques furent entreprises dans la zone du Fusco, du nom d'une grande bâtisse située à quelques mètres des sondages. Des travaux routiers et la création d'une ligne de chemin de fer entre Syracuse et Noto avaient encouragé les premières recherches dès 1877. P. Orsi procéda à des fouilles systématiques et à la numérotation progressive des tombes à partir de 1891 : pour notre étude, les fouilles furent réalisées entre décembre 1892 et janvier 1893 (Orsi, 1893 : tombes n° 14-135) puis en juin, novembre et décembre 1893 (Orsi, 1895 : tombes n° 136-516).

40 Orsi, 1893, p. 445-486 ; Orsi, 1895, p. 109-192.

41 Albanese Procelli, 2000, p. 76.

42 Orsi (1925, p. 177) faisait référence à un ensemble de 714 sépultures étudiées mais également à une centaine de sépultures pillées. Dans son étude, Frederiksen (1999, p. 229-265) retient ainsi seulement 59 tombes qui sont datées entre 700 et 625.

de la sépulture elle-même) et le sexe probable du défunt (à partir du mobilier funéraire)⁴³. Néanmoins, une reprise globale des publications n'a jamais été entreprise jusqu'ici, ce qui explique aussi pourquoi les études portant sur la nécropole du Fusco dépendent souvent d'un corpus plus ou moins large. Enfin aucune analyse anthropologique n'a été réalisée jusqu'à ce jour concernant la nécropole du Fusco⁴⁴.

Sur le plan des traditions funéraires, l'inhumation a été la forme la plus courante : le corps du défunt était déposé allongé sur le dos, la tête vers l'est, à l'intérieur d'un sarcophage ou d'une fosse, de nombreuses variantes existant dans l'aménagement des fosses⁴⁵. Gillian Shepherd a montré que, dès les premières années de la fondation coloniale, il a existé une « divergence délibérée » des pratiques funéraires par rapport à celles de la cité-mère Corinthe⁴⁶. Cette divergence s'affirma plus nettement encore aux VII^e et VI^e siècle, si bien qu'à Syracuse – comme dans d'autres colonies telles Mégara Hyblaea ou Géla – des pratiques funéraires propres sont aujourd'hui reconnues. À Syracuse, elles se différencient ainsi de deux manières : d'une part la pratique de l'*enchytrismos* pour les sépultures individuelles d'enfants ; d'autre part, le recours aux sépultures multiples (ou collectives) qui sont représentées dans 14 % des tombes du Fusco jusqu'au début du VI^e siècle⁴⁷. Les sépultures multiples sont très souvent associées au sarcophage : cela laisserait supposer une évolution qui serait à la fois dépendante d'une forte influence des pratiques funéraires indigènes et d'une nouvelle structuration sociale de la cité dans laquelle une élite cherchait à se distinguer⁴⁸.

Quelques observations doivent aussi être faites sur le dépôt du mobilier dans les tombes. Les combinaisons sont aussi variables car les objets pouvaient être déposés dans la tombe et/ou à l'extérieur (couverture du sarcophage, entre sarcophage et fossé...) ⁴⁹. Pour la période la plus ancienne de la nécropole, les tombes ne semblent pas avoir été signalées par des marqueurs extérieurs⁵⁰.

D'après l'étude réalisée par R. Frederiksen sur les mobiliers funéraires de tombes datées de la période protocorinthienne, notamment le mobilier métallique, le fer y est largement

43 R. Frederiksen (1999, p. 234) note que pour son corpus, Paolo Orsi a donné dans 70 % des cas l'âge et seulement dans 20 % le sexe.

44 Les seules études publiées concernent Naxos et Camarine : Albanese Procelli, 2000, p. 76 n. 2.

45 Paolo Orsi en avait recensé au moins cinq dans ses rapports : 1893, p. 448-449 ; 1895, p. 110-113.

46 Shepherd, 1995, p. 51-82.

47 Il faut noter que la distinction n'est pas faite entre sépultures multiples et sépultures collectives. Or dans certains cas, on peut douter en l'absence de mobilier de la contemporanéité des dépositions : voir par exemple la tombe n° 266.

48 C'est l'interprétation que propose Gillian Shepherd (2005, p. 118). Déjà Paolo Orsi (1895, p. 125) avait suggéré l'hypothèse de tombes « familiales », d'autant plus que leur nombre semble augmenter durant la période protocorinthienne ; voir aussi Hencken 1958, p. 264 (reprenant dans un article pionnier les rapports de Paolo Orsi, il suggérait l'hypothèse que les cinq individus de la tombe n° 165 avaient été victimes d'une épidémie). Ces sépultures appartiennent toutes au secteur qui avait été fouillé en 1893.

49 Certains exemples (tombes n° 85, 302, 412) montrent ainsi que le mobilier était déposé à l'extérieur et à l'intérieur du sarcophage : Frederiksen, 1999, p. 233.

50 Hencken, 1958, p. 261 ; Frederiksen, 1999, p. 234.

présent, alors que l'argent et le bronze n'apparaissent qu'à partir de la première moitié du VII^e siècle, et l'or seulement après le milieu du VII^e siècle⁵¹. L'argent est plus souvent présent dans les tombes d'adultes que d'enfants, ce qui lui confère une valeur sociale beaucoup plus marquée que le bronze et le fer. La composition et la nature des mobiliers semblent s'enrichir entre 700 et 650, et cette tendance se renforce dans les deux décennies suivantes⁵². Le résultat n'est pas surprenant car cela témoigne du développement de la communauté coloniale sur trois ou quatre générations. Mais cet enrichissement a certainement eu des implications sociales importantes qui se reflètent sans doute dans l'émergence de marqueurs statutaires, tels les objets en argent. Un lien peut aussi être établi avec l'apparition des sépultures multiples si l'on admet l'hypothèse selon laquelle il s'agit des sépultures d'une élite en cours de formation.

Dans son étude sur les fibules italiques, notamment celles découvertes dans la nécropole du Fusco, G. Shepherd a montré que près de la moitié d'entre elles font partie de mobiliers de tombes infantiles⁵³. Elle justifie cette proportion étonnante par le fait que ces fibules n'avaient aucune signification fonctionnelle mais qu'elles correspondraient plutôt à des offrandes de valeur comme d'autres objets de prix⁵⁴. Elles ne pourraient donc pas être utilisées comme des objets « ethniquement » discriminants, ni comme des marqueurs de genre. Elle ajoute à son argumentation la fréquence des épingles grecques dans les sépultures, fréquence qui ne permet pas non plus d'attribuer une origine ethnique précise au défunt⁵⁵. Néanmoins, par rapport à quelques tombes qu'elle a examinées, d'autres remarques peuvent être faites si l'on tient compte de l'ensemble du mobilier et de la position des objets.

À partir du corpus sélectionné par G. Shepherd⁵⁶, nous avons repris l'étude de huit sépultures toutes datées du VII^e siècle (*tableau 1*). Quatre d'entre elles sont des sépultures

51 Frederiksen, 1999, p. 240.

52 Les deux plus riches dépôts appartiennent à la phase finale (soit entre 650 et 625 avant notre ère).

53 Shepherd, 1999, p. 283-284 : « in at least eleven of the thirty graves with fibulae the latter are in association with children and the number likely to be closer to twenty if other hints as to grave size or skeleton size are taken into account. »

54 Shepherd, 1999, p. 285-288. Elle donne l'exemple de la sépulture infantile (tombe 428) qui contenait une fibule dont l'ardillon mesure 13 cm. D'autres objets étonnants apparaissent parfois dans certaines tombes d'enfants comme la tombe 261 où a été retrouvée une hache en fer.

55 Shepherd, 1999, p. 285.

56 Son analyse porte sur les tombes suivantes : n° 129, 412, 266, 165, 309, 358, 402, 433, 471, 205, 421. Nous avons délibérément écarté cinq tombes pour plusieurs raisons. La tombe n° 309 (fosse) est une sépulture collective qui fut utilisée à la fin du VII^e siècle-début VI^e siècle, puis un siècle plus tard. Pour la période la plus ancienne, le mobilier métallique correspond à une seule fibule en fer. Les tombes n° 358 et n° 433 sont deux exemples dont l'analyse est compliquée du fait de l'absence de datation (n° 358) et d'une perturbation sérieuse de l'intérieur du sarcophage (n° 433). Les tombes n° 402 et n° 471 sont des sépultures multiples, la tombe n° 402 étant même associée à un *ustrinum* (n° 403). Elle est aussi classée par Gillian Shepherd (1999, p. 284 n. 16) dans les tombes infantiles d'après les observations qu'avait faites Paolo Orsi. Quant à la tombe n° 471, c'est la déposition du mobilier qui pose problème : alors que le sarcophage était vide, un squelette reposait sur le couvercle, la tête vers l'ouest (?), et du mobilier était situé dans la tranchée gauche de la fosse.

Nous avons intégré deux autres tombes (n° 276 et n° 436) qui par la nature de leur mobilier nous

individuelles (n° 129, 266, 276 et 412), les quatre autres des sépultures multiples, voire collectives (n° 205, 436, 165 et 421)⁵⁷. Pour ces dernières, on peut distinguer deux catégories différentes : dans un cas, c'est le couvercle du sarcophage préalablement occupé qui sert de réceptacle à un second défunt qui est inhumé sans mobilier (n° 205) ; dans les autres cas, les sarcophages contiennent deux squelettes (n° 436, 421) ou plus (n° 165), le couvercle servant aussi de réceptacle pour d'autres défunts (n° 436, 165)⁵⁸.

Pour les objets métalliques, autres que les fibules, deux types ont retenu notre attention (*tableau 3*) : d'une part les anneaux qui sont présents dans la moitié des tombes, d'autre part les spirales. Les anneaux d'argent sont souvent associés aux fusaïoles et aux cônes (tombes n° 129, 205, 165 et 421)⁵⁹. A Mégara Hyblaea des anneaux ont également été retrouvés, mais ils sont le plus souvent en bronze⁶⁰. Quant aux spirales d'argent, qui sont présentes dans les tombes n° 276 et n° 421, on en connaît aussi d'autres exemplaires, dont l'un était placé sur le *lébès* d'une crémation secondaire (tombe n° 221), daté du second quart du VII^e siècle⁶¹. Des spirales d'or étaient utilisées comme ornement pour la chevelure en Grèce protogéométrique et géométrique⁶². On peut donc penser que les versions en argent avaient la même fonction. Ce type d'objets, certes plus rares que les anneaux, peut être considéré comme un marqueur – absolu – de genre mais surtout comme un marqueur de statut social élevé.

Des objets qui peuvent sembler plus curieux figurent dans ces mobiliers. Ecartons d'emblée les disques d'ivoire de la tombe n° 436 qui sont les vestiges de la décoration luxueuse d'une fibule⁶³. La présence de fines lamelles d'or a suscité quelques interprétations : ainsi la mince feuille (« *foglietta* ») retrouvée dans la tombe n° 165 pourrait avoir couvert une perle en os ou en bois⁶⁴. Dans la tombe n° 436, la lamelle est directement associée au squelette infantile, ainsi qu'un petit pendentif d'argent creux comparable à d'autres exemplaires mis au jour à Mégara Hyblaea d'après P. Orsi⁶⁵. Enfin il faut relever la présence d'un scarabée de type phénicien dans la tombe n° 412 qui est percé sur toute sa longueur : on peut donc penser qu'il était porté⁶⁶.

Certaines tombes ont livré des pièces du même type en nombre relativement important : c'est le cas de la tombe n° 129 qui comporte sept fibules et quatre anneaux d'argent. G. Shepherd a

semblaient cohérentes avec notre sélection.

57 Pour la tombe n° 266, voir note 47 et figure 3. Comme le défunt était placé dans la fosse, nous avons classé cette sépulture dans la catégorie des sépultures individuelles.

58 Sur l'absence de différenciation entre sépultures multiples et sépultures collectives, voir note 47.

59 Les objets liés à l'activité du filage et du tissage sont peu représentés, mais leur description chez Paolo Orsi laisse supposer que ce sont des pièces d'une certaine qualité.

60 Cébeillac-Gervasoni, 1976, p. 587-597.

61 Albanese Procelli, 2000, p. 90, 109 et 111 fig. 15. Voir figures 10 (tombe n° 421) et 11 (tombe n° 221).

62 Albanese Procelli, 2000, p. 90 n. 55. Il constitue un marqueur de genre absolu dans l'étude d'Agneta Strömberg (cf. supra). Des spirales à cheveux hélicoïdales sont aussi attestées en contexte indigène, notamment à Morgantina : Lyons, 1996, p. 186-187.

63 **Figure 6.**

64 Orsi 1895, p. 125.

65 Orsi, 1895, p. 173 n.2.

66 **Figure 8.**

proposé d’y voir le contenu d’une boîte à bijoux qui aurait accompagné la défunte⁶⁷. D’autres tombes, notamment infantiles, sont aussi riches en fibules avec des exemplaires dont la taille de l’ardillon est hors norme pour être portée⁶⁸. Par ailleurs, l’association entre mobilier et âge du défunt révèle parfois une volonté de différenciation : dans la tombe n° 436, le squelette adulte est associé à la fibule en ivoire et à deux épingles, alors que le squelette infantile est paré de fibules italiques. Selon G. Shepherd, il est possible que des femmes d’origine indigène aient choisi de parer leurs enfants d’objets qui leur étaient familiers. Il faudrait à notre avis reprendre cette question du point de vue de l’intentionnalité des objets déposés car, si les objets n’ont pas forcément une signification explicite, leur relation avec l’âge du défunt ainsi que le rôle de la femme – de la mère – dans le choix des offrandes mériteraient d’être approfondis. Enfin, on a souvent considéré que la richesse des mobiliers était le signe des tombes indigènes plutôt que grecques, mais cette volonté ostentatoire peut aussi être l’affirmation de différenciation sociale plus marquée d’autant que la société coloniale s’est enrichie de façon continue durant le VII^e siècle.

L’étude de la position des objets dans les tombes (*tableau 2*) montre enfin que l’essentiel du mobilier métallique était déposé au niveau de la moitié supérieure du corps des défunte. La poitrine est ainsi l’endroit où se concentrent les spirales et les anneaux d’argent. Dans un cas les anneaux étaient portés par la défunte puisqu’ils étaient situés aux phalanges (tombe n° 165). Une analyse plus fine et élargie à d’autres sépultures serait donc utile pour préciser la position de chaque objet mais aussi leur valeur symbolique ou réelle ; en d’autres termes s’agissait-il uniquement de la parure personnelle de la défunte, et alors quelle était la relation avec l’habillement quotidien ? ou plutôt s’agissait-il d’objets de prestige servant à valoriser le statut social de la défunte ?

Ces différentes observations sont l’ébauche d’une analyse de fond qu’il resterait à mener sur les données de la nécropole du Fusco, en dépit des limites posées par la documentation laissée par P. Orsi et par l’état des collections du musée de Syracuse⁶⁹. Un examen minutieux des mobiliers retrouvés pourrait ouvrir des perspectives de recherche dépassant la seule question de l’identité ethnique. Celle-ci ne nous semble pas déterminante pour comprendre comment une société coloniale telle que celle de Syracuse a pu se structurer sur le plan social, ni pour réfléchir sur la question des relations entre genres. Par ailleurs toute étude qui porterait sur des types d’objets clairement discriminants, comme le sont sans doute les spirales et les anneaux, exigerait une confrontation avec des contextes indigènes souvent mieux documentés et plus accessibles. Enfin une telle étude se devrait d’intégrer le matériel céramique dans lequel les lécythes, skyphoi et pyxides tiennent une place importante. La tâche s’avère difficile mais espérons que ces quelques considérations auront suffi à démontrer tout l’intérêt qu’il y aurait à reprendre ce dossier et à élargir notre questionnement aux différentes classes d’âge et aux genres.

67 Shepherd, 1999, p. 286.

68 Shepherd, 1999, p. 285-286.

69 Comme d’autres musées, celui de Syracuse a subi bien des vicissitudes durant la seconde guerre mondiale : Frederiksen, 1999, p. 251.

Bibliographie

- ALBANESE PROCELLI, R. M., 2000, Pratiche funerarie a Siracusa in età arcaica: cremazioni secondarie in lebetes, *Kokalos*, 46-1, p. 75-125.
- BROWN, S., 1997, "Ways of seeing" women in Antiquity. An introduction to feminism in classical archaeology and ancient art history, dans A.-O. Koloski-Ostrow, Cl. L. Lyons (eds), *Naked Truths: women, sexuality, and gender in classical art and archaeology*, Londres-New York, p. 12-42.
- BUCHNER, G., 1975, Nuovi aspetti e problemi posti dagli scavi di Pithecusa con particolari considerazioni sulle oreficerie di stile orientalizzante antico, dans *Contributions à l'étude de la société et de la colonisation eubéennes*, Naples, p. 59-86.
- BUCHNER, G. et RIDGWAY, D., 1993, *Pithekoussai*, I, Naples.
- CÉBEILLAC-GERVASONI, M., 1976, Une étude supplémentaire sur les nécropoles de Mégara Hyblaea, *Kokalos*, 22, 3, p. 587-597.
- COLDSTREAM, N., 1993, Mixed marriages at the frontiers of the early Greek World, *Oxford Journal of Archaeology*, 12, 1, p. 89-107.
- CUOZZO, M., 2003, *Reinventando la tradizione. Immaginario sociale, ideologie e rappresentazione nelle necropoli orientalizzanti di Pontecagnano*, Paestum.
- CUSUMANO, N., 1994, *Una terra splendida e facile da possedere. I Greci e la Sicilia*, Rome.
- DAVIS-KIMBALL, J., 2001, Statues of Sauromatian and Sarmatian Women, *Archaeology* (<http://csen.org/Statuses of Women Warriors>).
- DELMAR, J. et MARIAUD, O., 2007, Le silence des tombes? Masculin et féminin en Grèce protogéométrique et archaïque d'après la documentation archéologique funéraire, dans V. Sebillotte Cuchet et N. Ernoult, *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, p. 65-81.
- DEWAILLY, M., 1983, Acculturation et habillement en Grande-Grèce, dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes (Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981)*, Pise-Rome, p. 273-278.
- DÍAZ-ANDREU, M., 2005, Género y arqueología: una nueva síntesis, dans M. Sánchez Romero (ed.), *Arqueología y género*, Grenade, p. 13-51.
- FREDERIKSEN, R., 1999, From death to life. The cemetery of Fusco and the reconstruction of early colonial society, dans G. R. Tsetskhladze (s. dir.), *Ancient Greeks West and East*, Brill, p. 229-265.
- GALLO, L., 1983, Colonizzazione, demografia e strutture di parentela, dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes (Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981)*, Pise-Rome, p. 703-728.
- GENIÈRE, J. de la, 1983, Entre Grecs et non-Grecs en Italie du Sud et Sicile, dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes (Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981)*, Pise-Rome, p. 257-272 et 278-285.
- GRAHAM, A.J., 2001, Religion, women and greek colonization, dans *Collected Papers on Greek Colonization*, Brill, p. 327-348 [1981-1982, dans *Religione e città nel mondo antico. Atti, Centro Ricerche e Documentazione sull'Antichità Classica*, 11, p. 293-314].
- GULIAEV, V.I., 2003, Amazons in the Scythia: new finds at the Middle Don, Southern Russia, *World Archaeology*, 35, 1, p. 112-125.

- HENCKEN, H., 1958, Syracuse, Etruria and the North: some comparisons, *American Journal of Archaeology*, 62, p. 259-272.
- HODOS, T., 1999, Inter-marriage in the western Greek colonies, *Oxford Journal of Archaeology*, p. 61-78.
- HOUBY-NIELSEN, S., 1996, Women and the formation of the Athenian City-State, *Métis*, 11, p. 233-255.
- HOUBY-NIELSEN, S., 1997, Grave gifts, women, and conventional values in Hellenistic Athens, dans P. Bilde et alii, *Conventional Values of the Hellenistic Greeks*, Aarhus, p. 220-262.
- LYONS, C. L., 1996, Sikel burials at Morgantina: defining social and ethnic identities, dans R. Leighton (s. dir.), *Early Societies in Sicily. New Developments in archaeological research*, Londres, p. 177-188.
- ORSI, P., 1893, Relazione sugli scavi eseguiti nella necropoli del Fusco nel dicembre 1892 e gennaio 1893, *NSc*, p. 445-486.
- ORSI, P., 1895, Gli scavi nella necropoli del Fusco a Siracusa nel giugno, novembre e dicembre 1893, *NSc*, p. 109-192.
- ORSI, P., 1925, Nuova necropoli greca dei sec. VII-VI, *NSc*, p. 176-208 et 296-321.
- POLIGNAC, F. de, 2007, Sexe et genre dans les rites funéraires grecs: quelques aperçus, dans L. Baray et A. Testard (dir.), *Pratiques funéraires et sociétés (colloque de Sens, juin 2003)*, Dijon, p. 349-356.
- ROBB, J., 1997, Female beauty and male violence in early Italian society, dans A.-O. Koloski-Ostrow, Cl. L. Lyons (eds), *Naked Truths: women, sexuality, and gender in classical art and archaeology*, Londres-New York, p. 43-65.
- SHEPHERD, G., 1995, The pride of most colonials: burial and religion in the Sicilian colonies, *Acta Hyperborea*, 6, pp. 51-82.
- SHEPHERD, G., 1999, Fibulae and females: inter-marriage in the western Greek colonies and the evidence from the cemeteries, dans G. R. Tsatskheladze (s. dir.), *Ancient Greeks West and East*, Brill, p. 267-300.
- SHEPHERD, G., 2005, Dead men tell no tales: ethnic diversity in Sicilian colonies and the evidence of the cemeteries, *Oxford Journal of Archaeology*, 24-2, p. 115-136.
- STRÖMBERG, A., 1998, Sex-indicating grave gifts in the Athenian Iron Age: an investigation and its results, dans L. Larsson Loven et A. Strömberg, *Aspects of Women in Antiquity (Proceedings of the first Nordic symposium on women's lives in Antiquity (Göteborg, 12-15 June 1997))*, Jonsered, p. 11-28.
- VAN COMPERNOLLE, R., 1983, Femmes indigènes et colonisateurs, dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes (Actes du colloque de Cortone, 24-30 mai 1981)*, Pise-Rome, p. 1033-1049.
- VIDA NAVARRO, M.C., 1992, Warriors and weavers, sex and gender in early iron age graves at Pontecagnano, *The Accordia Research Papers*, 3, p. 67-100.
- WHITEHOUSE, R., 2001, Exploring gender in prehistoric Italy, *Papers of the British School at Rome*, 69, p. 49-96.

Annexe bibliographique concernant les sépultures étudiées**Tombe n° 129:**

P. Orsi, 1893, p. 482

Tombe n° 205:

P. Orsi, 1895, p. 133

H. Hencken, 1958, p. 260, pl. 57

R. Frederiksen, 1999, p. 254

Tombe n° 266

P. Orsi, 1895, p. 142

Tombe n° 276:

P. Orsi, 1895, p. 143-144

H. Hencken, 1958, p. 261, pl. 59

R. Frederiksen, 1999, p. 256-257

Tombe n° 436:

P. Orsi, 1895, p. 172-173

Tombe n° 165:

P. Orsi, 1895, p. 125

H. Hencken, 1958, p. 264, pl. 66

Tombe n° 412:

P. Orsi, 1895, p. 164

H. Hencken, 1958, p. 260-261, pl. 62

R. Frederiksen, 1999, p. 257

Tombe n° 421:

P. Orsi, 1895, p. 165

Hencken, 1958, p. 263-264, pl. 65

Datation	Numéro de la sépulture	Mode d'ensevelissement	Disposition des défunts ¹
Protocorinthien Moyen (700-650)			
	129	Sarcophage	Squelette d'un individu
	205	Sarcophage et fosse profonde	Squelette d'un individu sur le couvercle (sans mobilier) Squelette d'un individu à l'intérieur
	266	Aménagement peu courant : un sarcophage (1.90 m) qui affleure presque et une fosse très peu profonde ²	Restes ostéologiques perturbés dans la fosse (le crâne se trouve au centre probablement à la suite d'un « roulement »)
Protocorinthien tardif (650-625)			
	276	Sarcophage	Squelette d'un individu
	436	Sarcophage magnifique	Dans le sarcophage squelette jeune et squelette d'enfant Sur couvercle deux squelettes (sans mobilier)
	165	Sarcophage et fosse profonde	Squelettes de deux adultes Petit squelette entre les deux (nourrisson) Sur le couvercle, les squelettes de deux autres individus très jeunes
	412	Grand sarcophage (1.95 m)	Squelette d'un individu
Fin VII^e siècle			
	421	Grand sarcophage	Deux squelettes en sens inverse Sur couvercle une « olla » avec des restes ostéologiques d'un petit squelette

Tableau 1 : Description générale des sépultures à partir des données de P. Orsi

- 1 Tous les squelettes sont disposés avec le crâne à l'est, sauf mention contraire.
- 2 Voir figure 3.

Numéro de la sépulture	crâne	épaules
129		<u>gauche</u> : 1 fibule en bronze (12cm) ¹ , 1 fusaïole
205 ²		2 épingles en bronze à tête discoïdale
266 ³	1 fibule à <i>navicella</i> ornée de 2 petits nodules ⁴ 1 pendeloque en bronze, 1 perle en bronze	
276 ⁵	2 épingles en fer à tête discoïdale 1 paire de fibules en fer, os et ambre (fragmentée)	
436 ⁶	1 cône en argile	2 épingles en fer à tête discoïdale
165 ⁸	1 petite fibule de bronze	
412		
421 ¹¹	<u>squelette orienté vers l'ouest</u> : 2 petites fibules en bronze avec arc en forme de petits chevaux, 1 anneau d'argent, 1 cône, 2 épingles en bronze à tête discoïdale, 1 petit lécythe <u>squelette orienté vers l'est</u> : 2 grandes fibules en fer (ivoire et/ou ambre) ¹²	

Tableau 2 : Disposition des objets dans les tombes

1 figure 1

2 figure 2

3 figure 3

4 D'après P. Orsi (1895, p. 142), cette forme de fibule est identique à d'autres exemplaires accompagnés de vases grecs d'époque géométrique à Finocchito.

5 P. Orsi signale des tessons de céramique éparpillés : 1895, p. 143-144.

6 Nous n'avons pris en compte que le mobilier qui entourait le défunt adulte. Pour l'enfant, son épaule gauche était ornée de deux petites fibules en bronze à *navicella*, minuscules et le haut de la poitrine d'un petit pendentif d'argent creux et de minces fragments d'une très fine lame d'or que P. Orsi décrit comme un *pétalon*. Il remarque que ces « pommeaux » parfois d'or, le plus souvent en argent, sont courants à Mégara Hyblaea et moins au Fusco ; ils sont toujours associés à des tombes infantiles. Ces objets qui étaient portés appartiendraient selon lui à la catégorie des *phylaktéria*.

poitrine	jambes	pieds	sur couvercle
3 fibules en bronze l'une dans l'autre, 4 anneaux en argent			
8 anneaux d'argent, 1 petite fibule en bronze à arc en oméga et très long ardillon	<u>au niveau des tibias</u> : 1 <i>skyphos</i> 1 fusaïole biconique		
<u>dessus la poitrine</u> : 1 spirale d'argent à plusieurs tours <u>côté droit</u> : 1 « <i>guttus</i> » en terre cuite <u>côté gauche</u> : 1 petit vase fusiforme			1 <i>kantharos</i> 1 <i>pyxis</i> 1 <i>kylix</i> 1 lécythe
2 disques d'ivoire (80 cm) « ayant à la base un appendice de deux petits disques » ⁷			
1 épingle en fer à tête discoïdale, 1 fusaïole biconique, 1 lame très fine d'or (perle ?) ⁹ <u>aux phalanges des mains</u> (pliées sur la poitrine) : 2 anneaux d'argent			
1 petite fibule de bronze à <i>navicella</i> et long ardillon, des fragments d'une autre fibule en fer, os et ambre		1 lécythe fragmenté 1 scarabée (1,7 cm) ¹⁰	fragments de <i>pyxis</i>
<u>squelette orienté vers l'est</u> : 1 spirale d'argent très fine			

7 figure 6

8 figure 7. Le mobilier semble être d'après la description de P. Orsi associé à un seul individu.

9 P. Orsi, 1895, p. 125 : « una sottilissima e minuscola foglietta d'oro accartocciata, forse involucro di qualche perla di legno od osso consumata. »

10 figure 8

11 figure 10

12 figure 9. P. Orsi, 1895, p. 165 et H. Hencken, 1958, p. 263 pl. 65 fig. 23.

	Eléments métalliques										Eléments non métalliques			
	Pendentif, pendeloque	Perle	Anneaux	Spirales	Fibules	Epingles		Lame ou feuille d'or	Disque d'ivoire	Scarabée	Fusiole	cône		
	Argent	Bronze	Argent	Argent	Bronze	Fer	Bronze	Fer						
129			4		6 1						1			
205			8		1	2					1			
266	1	1			1									
276				1		2		2						
436	1 (enfant)				2 (enfant)			2	2 + 2			1		
165			2		1			1			1			
412					1	1				1				
421			1	1	2	2	2					1		

Tableau 3 : Inventaire du mobilier métallique et non métallique (céramique exclue)



Figure 1 : fibule en bronze à navicella avec ardillon de 12 cm (tombe n°129)
Orsi, 1893, p. 482

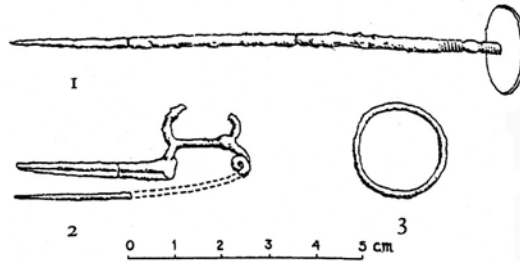


Figure 2 : épingle [1], fibule [2] et anneau [3] (tombe n°205)
Hencken, 1958, pl. 57 fig. 3a

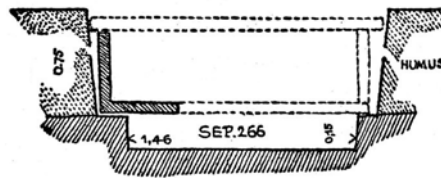


Figure 3 : coupe de la sépulture (tombe n°266)
Orsi, 1895, p. 142 fig. 22



Figure 4 : pendeloque en bronze et fibule à navicella et nodules (tombe n°266)
Orsi, 1895, p. 142 fig. 23 – Reproduction 3/4

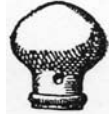


Figure 5 : pendentif en argent creux (tombe n°436)
Orsi, 1895, p. 173 fig. 70 – Reproduction 1/4

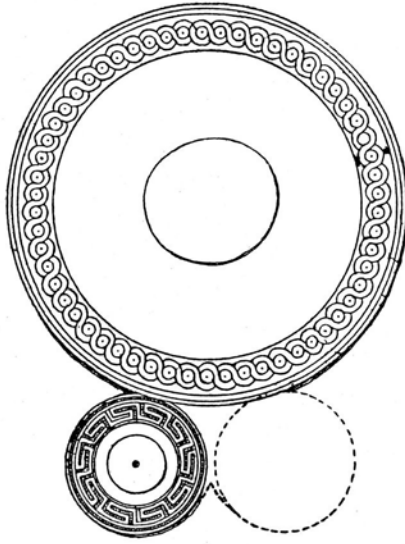


Figure 6 : disques d'ivoire (tombe n°436)
Orsi, 1895, p. 173 fig.69

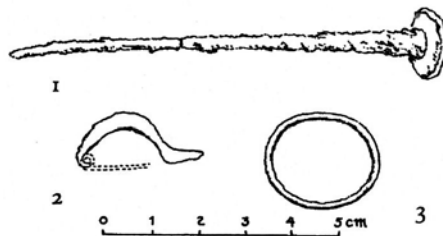


Figure 7 : épingle [1], fibule [2] et anneau [3] (tombe n°165)
Hencken, 1958, pl. 66 fig. 25



Figure 8 : scarabée de type phénicien (tombe n°412)
Orsi, 1895, p. 164 fig. 52

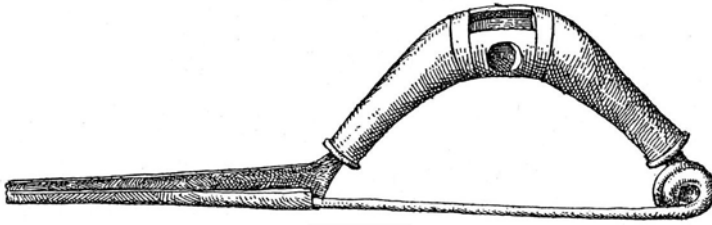


Figure 9 : fibule en fer, ambre/ivoire (tombe n°421)
Orsi, 1895, p. 165 fig. 55 – Reproduction 2/3

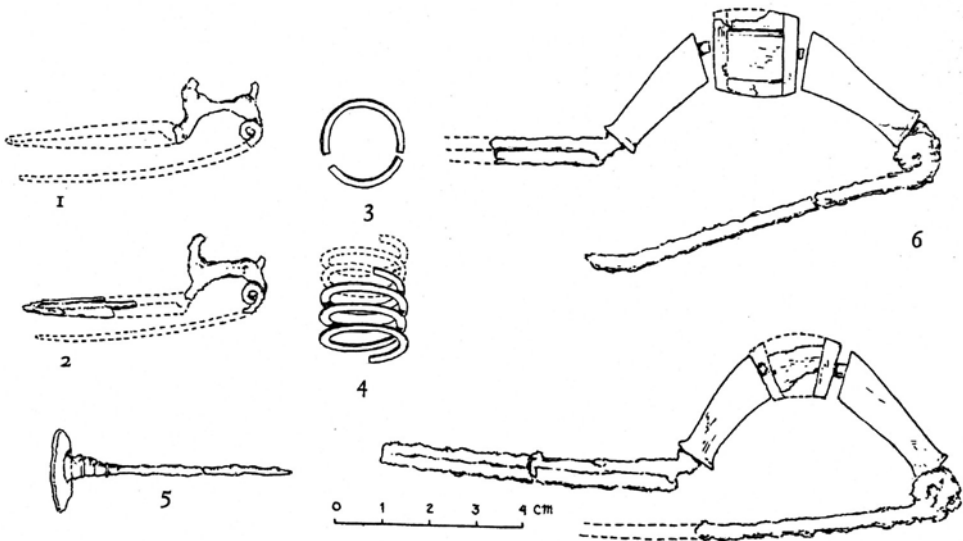


Figure 10 : fibules [1,2,6,7], anneau [3], spirale [4], épingle [5] (tombe n°421)
Hencken, 1958, pl. 65 fig. 23



Figure 11 : spirale d'argent (tombe n°221)
Orsi, 1895, p. 138 fig. 17 - Reproduction 2/3